



SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 11 juillet 2018)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'Église universelle fête aujourd'hui la naissance au Ciel de saint Benoît, aux environs de l'an 547.

Les moines qui ont déjà fêté cet événement le 21 mars, en la 'Saint Benoît d'hiver', solennisent aujourd'hui un transfert des reliques de notre Bienheureux Père dans la ville de Fleury.

Aux alentours de l'an 580, le Mont-Cassin est détruit par les Lombards. Le lieu est abandonné. Un siècle plus tard, l'abbé de Fleury y envoie le moine Aigulfe pour ramener le corps de saint Benoît. Aigulfe et ses compagnons sont de retour vers 672-674, avec les reliques, qu'ils déposent, un 4 décembre, dans l'église Saint-Pierre. Le 11 juillet de l'année suivante, elles seront transférées (*translatio*) dans l'oratoire de Notre-Dame, devenu, au XII^e siècle, la basilique actuelle de Saint-Benoît-sur-Loire.

C'est cette date de la 'Saint Benoît d'été' qui est désormais retenue par le calendrier romain pour fêter le Père des moines d'Occident, Patron de l'Europe depuis 1964.

L'évangile de ce jour, qui est aussi celui que l'Église a choisi pour la Messe du commun des Abbés, évoque un dialogue de saint Pierre avec Jésus. Cet échange fait suite à la rencontre entre Jésus et un jeune homme en quête du chemin de la vie éternelle.

« Maître, que dois-je 'produire' de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Mt 19,16) demande-t-il. Il est généreux et son désir sincère l'invite à produire, à fabriquer quelque chose de bon (tel est le sens du mot).

Le Seigneur modère son ambition : « Dieu seul est bon ». Aussi l'invite-t-il à persévérer dans la pratique des commandements de Dieu. C'est un minimum pour celui qui veut entrer dans la vie éternelle. Rien ne peut en dispenser. Le chemin que propose Jésus est un chemin d'humilité. Il ne s'agit pas de créer quelque chose, il s'agit de garder des commandements. Rien d'original aux yeux de ceux qui ont le souci de l'extraordinaire.

Mais l'homme n'est pas satisfait. Peut-être craint-il de ne pas atteindre le but. Il veut aller plus vite. Non seulement il veut entrer dans la vie éternelle, mais il voudrait la saisir : « Tout cela, je l'ai observé ; que me manque-t-il encore ? » (Mt 19,20)

Le Seigneur propose alors un don plus radical : « Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Mt 19,31)

La réponse de Jésus peut paraître inattendue : le jeune homme qui se croyait libre voulait entrer dans un Royaume, celui de la vie éternelle ; Jésus l'invite d'abord à sortir d'un autre royaume qui le retient prisonnier, celui d'une vie tranquille, confortable, facile, celui de l'orgueil et de la suffisance, celui de l'argent : « Va, vends ce que tu as. » Le disciple du Christ ne peut servir deux maîtres à la fois.

Ceci fait, « viens, suis-moi » ; alors en effet, il lui deviendra possible de suivre celui qui est l'unique chemin, l'unique porte : le Christ. La proposition de Jésus n'aura pas de suite, « car il avait de grands biens » (Mt 19,22), conclut l'évangéliste.

Après le départ du jeune homme, Pierre, qui a bien entendu la proposition de Jésus, n'a pas de mal à constater que les apôtres, eux, ont tout quitté pour le suivre.

Si l'appel du Seigneur n'a pas trouvé d'écho dans le cœur du jeune homme, l'histoire nous apprend que trois siècles plus tard, cette parole, entendue dans une église, conduisit saint Antoine vers les solitudes de la Thébáïde, après qu'il eut distribué ses biens aux pauvres. Celui que la tradition nomme le Père des moines, à cause du grand nombre de ses disciples, mènera en ce lieu la vie ascétique, mettant en pratique les préceptes de l'Évangile.

Il en est encore de même pour les fils de saint Benoît : « Va, vends et suis-moi. » Pour accomplir la parole du Seigneur, les moines font vœu de stabilité (c'est-à-dire qu'ils demeurent dans le même monastère jusqu'à la mort, si l'obéissance ne les envoie pas dans un autre lieu). Ils font également vœu de conversion des mœurs et d'obéissance. Les nouvelles formes de vie religieuse ont formulé cela de façon équivalente dans les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Suivre le Christ, chercher Dieu, c'est mener une vie contemplative. Pour suivre, il faut regarder celui que l'on suit, il faut tendre vers Dieu. En même temps, les premiers à avoir répondu à l'appel du Seigneur, ce sont les apôtres. Suivre le Christ, c'est aussi participer à sa mission d'annoncer l'Évangile.

L'appel à suivre Jésus contient les deux dimensions entre lesquelles se partagent toutes les formes de vie religieuse : la contemplation et l'action. Pour autant, ces deux dimensions,

loin de s'exclure, s'enrichissent : toute vie contemplative est authentiquement apostolique, et toute vie vraiment apostolique ne peut trouver sa force et sa vérité que dans la contemplation.

Saint Benoît, tout moine qu'il a été, a été aussi et demeure encore à travers ses fils un véritable apôtre. Les racines chrétiennes de l'Europe, et en particulier celles de notre pays, n'en sont qu'une des nombreuses facettes. Les moines ont évangélisé et continuent d'évangéliser par le témoignage désintéressé de leur vie vécue selon une Règle vieille de quinze siècles.

Après avoir rappelé au chapitre 70° de cette Règle que les moines n'ont pas à s'excommunier l'un l'autre, après les avoir invités au chapitre 71° à s'obéir mutuellement, saint Benoît, dans le chapitre 72° traditionnellement intitulé *Du bon zèle que doivent avoir les moines*, offre des éléments pour un mode de vie communautaire qui dépasse largement le cadre du monastère : « ils s'honoreront mutuellement de prévenances ; ils supporteront entre eux avec la plus grande patience les infirmités physiques et morales ; ils s'obéiront à l'envi les uns les autres ; nul ne recherchera ce qu'il juge utile à soi-même, mais ce qui l'est à autrui ; ils se prodigueront en toute pureté une charité de frères. Ils craindront Dieu ; ils aimeront leur Abbé d'une charité sincère et humble ; ils ne préféreront rien au Christ. » Saint Benoît conclut par un souhait : « Qu'il daigne nous conduire tous ensemble à la vie éternelle ! »

À l'école de saint Benoît et par l'intercession de Marie, faisons nôtres ce programme et ce souhait pour nos familles, nos communautés, pour l'Église et le monde, et commençons ou continuons à vivre les enseignements d'un si bon et si généreux Père.

Pour suivre le Christ, il faut tout quitter, renoncer à nos petits et piètres royaumes.

Amen.